

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

DIRECTION & PUBLICITE

14, rue Drouot (Paris 9e) — Téléph. : CENTRAL 69-70

RÉDACTION & ADMINISTRATION

142, rue Montmartre (Paris 2e). — Téléph. CENTRAL 80-62

Abonnements : Paris 20 fr.; Départements 24 fr.; Etranger 32 fr.

DIRECTEUR :

Miguel ALMEREYDA

Cinq Centimes le Numéro (Paris et Départements) : Cinq Centimes



Du poil quelque part

Que le lecteur nous pardonne la trivialité de ce titre. Mais il n'en est pas de meilleur pour exprimer la chose dont on a le plus besoin aujourd'hui.

Il est vrai que si l'on en a de trop, la censure vous le coupe. Le Bonnet Rouge en a fait la sévère expérience.

Qu'il s'estime d'ailleurs heureux. Il y a quelques siècles, on l'eût mené en Grèce pour avoir dit la vérité.

Le jour d'aujourd'hui, on se contente de le livrer aux fureurs de la censure.

Intolérance est bien la même, mais les rigueurs ont changé. C'est autant de pris et il est agréable de songer qu'on ne s'expose qu'à la coupe de quelques phrases en parlant de façon irrévérencieuse du gouvernement de M. Briand.

M. Briand est trop loyal pour ne pas voir, après réflexion, l'injustice du procédé et pour ne pas comprendre que quelques-uns de nous se soient cabrés, malgré le charme de ses manières et l'éloquence de ses discours.

Que M. le président du Conseil ne voie pas seulement dans le petit groupe d'opposition qui se manifesta sur le vote de confiance, une équipe d'ambitieux gigolos ou une troupe d'envieux et de mécontents.

Beaucoup de ces hommes reviendront à lui si, tout en restant un grand aveugle, il devient un homme d'action, s'il chante moins et s'il agit mieux.

Et agir dans l'espèce, c'est ne pas permettre le retour des oublis et des fautes commises.

C'est diriger les événements au lieu de les subir, c'est parler d'un ton ferme et en chef responsable, aussi bien aux autorités militaires qu'aux autorités civiles.

Qu'un grand ministre, Saint-Just adressait à Hoche.

Il comprendra alors ce que nous voulons de lui.

Et peut-être qu'au règne du Verbe qui en durira succèdera le règne de l'action qui donne la victoire.

M. Briand est de toutes les qualités d'un grand président de la République athenienne de Périclès, ou de la République florentine des Médicis.

sa volonté formelle de mieux préparer l'avenir. Cela a semblé suffisant à la majorité, mais une minorité a pensé qu'il fallait au moins un mot de blâme pour le passé afin de condamner de si coupables imprévoyances et de si regrettables erreurs.

Elle ne demandait pas la guillotine, mais elle refusait d'avaliser la traite de responsabilité que, dans ces délicates conjonctures, M. le président du conseil tirait sur le Parlement.

Avec un sourire, M. Briand acceptait le conseil judiciaire que la Chambre lui imposait pour l'avenir, mais en même temps, il nous demandait de substituer notre responsabilité à la sienne pour tous les événements du passé.

M. Briand est trop loyal pour ne pas voir, après réflexion, l'injustice du procédé et pour ne pas comprendre que quelques-uns de nous se soient cabrés, malgré le charme de ses manières et l'éloquence de ses discours.

Que M. le président du Conseil ne voie pas seulement dans le petit groupe d'opposition qui se manifesta sur le vote de confiance, une équipe d'ambitieux gigolos ou une troupe d'envieux et de mécontents.

Beaucoup de ces hommes reviendront à lui si, tout en restant un grand aveugle, il devient un homme d'action, s'il chante moins et s'il agit mieux.

Et agir dans l'espèce, c'est ne pas permettre le retour des oublis et des fautes commises.

C'est diriger les événements au lieu de les subir, c'est parler d'un ton ferme et en chef responsable, aussi bien aux autorités militaires qu'aux autorités civiles.

Qu'un grand ministre, Saint-Just adressait à Hoche.

Il comprendra alors ce que nous voulons de lui.

Et peut-être qu'au règne du Verbe qui en durira succèdera le règne de l'action qui donne la victoire.

M. Briand est de toutes les qualités d'un grand président de la République athenienne de Périclès, ou de la République florentine des Médicis.

Beaucoup de ces hommes reviendront à lui si, tout en restant un grand aveugle, il devient un homme d'action, s'il chante moins et s'il agit mieux.

Et agir dans l'espèce, c'est ne pas permettre le retour des oublis et des fautes commises.

C'est diriger les événements au lieu de les subir, c'est parler d'un ton ferme et en chef responsable, aussi bien aux autorités militaires qu'aux autorités civiles.

Qu'un grand ministre, Saint-Just adressait à Hoche.

La Bataille de la Somme

Les Français devant Péronne

8 Jours de Bataille

Vingt-deux villages pris d'assaut; Dix-sept mille prisonniers; Cent cinquante canons plusieurs centaines de mitrailleuses pris à l'ennemi.

L'attaque sur Péronne se poursuit avec les mêmes méthodes de prudence et d'économie. Nos troupes sont arrivées, par une attaque heureuse, jusqu'à un kilomètre de Péronne.

que nous ne l'aurions pensé. Elle s'est renforcée sur le front sud-oriental et se dirige maintenant également contre l'armée Hindenburg. On ne peut encore prévoir son cours futur.

COMMENTS ALLEMANDS. Bâle 9 juillet. — Commentant la situation générale, le major Morhart écrit dans le « Berliner Tageblatt »: « Il faut avouer que nos ennemis ont mis du temps pour mettre de la coordination dans leurs actions offensives. Malgré tout, c'est nous qui avons conservé l'initiative dans cette guerre; nous attaquons toujours Verdun, nous nous défendons sur le reste du front occidental, et il est sans importance tactique ou stratégique pour la situation générale, si notre front est enfoncé de place en place. D'autre part, l'offensive franco-anglaise n'a pas pris la tournure que nos ennemis attendaient. Les combats continuent; ils seront épuisés. Sur le front oriental, les Russes ont entamé quelque peu notre front par suite de leur supériorité numérique; mais tout changement dans la situation stratégique, mais elle se montre beaucoup plus endurante, certes, que sur la Somme tout en résistant désespérément près de Verdun.

Les Français ont pris toute notre première ligne ainsi qu'une partie de la seconde; ils ont probablement pour but de pousser depuis la ligne Péronne-Curly vers le nord et de contourner ainsi l'aile gauche allemande qui combat contre les Anglais. De leur côté, les Anglais tiennent, sous leur menace offensive, les troupes allemandes, prêts à entrer en action dès que la pression des Français se fera sentir. Les jours qui vont suivre amèneront sans doute de violents combats. Il faudra empêcher les Français de transformer leur avance tactique en une opération stratégique, enrayant en même temps l'avance tactique des Anglais. »

LES NOUVELLES VICTOIRES RUSSES

Nos Alliés menacent Kovel

En Galicie, à la suite de combats acharnés, les troupes du général Letchitsky se sont emparées d'un point stratégique extrêmement important, le noeud de voies convergences de Delatyn. Les Russes ont fait un abondant butin, consistant surtout en dépôts de munitions, pare-chocs en acier, grenades à main, cartouches et fil de fer barbelé. Dans le secteur est et nord-est de Baranovitch, les combats continuent. L'ennemi oppose aux progrès de nos alliés une résistance désespérée. Dans la direction du Stekhot inférieur, les Russes continuent leur offensive victorieuse, refoulant de toutes parts leurs ennemis, qui se replient avec la plus grande hâte. Nos alliés ont encore enlevé les villages de Goulévitchi et Kaschovka, au sud du chemin de fer de Sary à Kovel. Dans la région plus au sud, vers les villages d'Arsonovitchi, de Vanoka et de Karcihiev, de vastes incendies sont signalés. Entre le Stekhot et le Stekhot, pendant la période du 4 au 7 juillet, nos alliés ont fait environ 12.000 prisonniers valides, dont 300 officiers, plus près de 45 canons de tous calibres, environ 45 mitrailleuses, et une grande quantité d'armes, de matériel de guerre, de dépôts de fourrage et de vivres. Sur tous les points du front, l'ennemi oppose une résistance furieuse aux progrès de nos alliés.

Pérogrod, 10 juillet. — En occupant Mikoulichino, les Russes entament les cols des Carpathes et tiennent une des bases de cette chaîne. Le col de la Joblonitz est directement menacé. La prise de Delatyn où passe le chemin de fer Budapest, Lemberg, Stanislaw, interdit l'envoi de renforts allemands à ces deux dernières villes. (Information.)

LES BONNES NOUVELLES

Londres, 10 juillet. Les nouvelles du front russe continuent à être satisfaisantes; elles donnent l'impression d'une progression incessante et heureuse aux résultats. Le nouvel exploit des troupes du général Letchitsky, qui se sont emparées de la ville de Delatyn, et du noeud de voies ferrées qui s'y trouve, accentue encore la menace dirigée contre le flanc droit de l'armée de Bohmer, dont le centre ne pourra pas maintenant se permettre de rester longtemps accroché à la ligne du fleuve Strype. Comme les Russes se rapprochent, d'autre part, de Stanislaw, nous sommes justifiés à prévoir un nouveau changement favorable pour nos alliés dans la situation militaire de Galicie. La nouvelle poussée que s'exerce sur la face nord au saillant de Loutsch se développe sans interruption et avec une grande rapidité. Au nord des marais du Pripet, la principale offensive russe progresse également bien que jusqu'à maintenant elle n'ait pas encore donné des résultats.

COVEL MENACE

Pérogrod, 10 juillet. — On pense, dans les milieux militaires, que la ville de Kovel est sérieusement menacée. On apprend, en effet, que déjà de nombreuses patrouilles de cavalerie russe opèrent dans les environs de la ville.

La Bataille Unique

A la vérité, les affaires des Alliés ne vont pas mal. Elles n'ont même jamais été aussi bien. La prise de Biaches nous amène aux portes mêmes de Péronne, après huit jours de combats, pendant lesquels nos admirables soldats s'illustrèrent magnifiquement. Cependant, il ne faut pas exagérer la portée de notre avance. Entre nos lignes et Péronne, il y a la Somme, et on ne passe pas une rivière devant une armée n'ayant pas subi de défaite décisive et munie d'une puissante artillerie. Il convient aussi de noter, pour ne pas s'abandonner à des illusions trompeuses, que notre gauche, prolongée par les lignes britanniques, n'a pas encore suffisamment décollé. Et, cependant, ce n'est un secret pour personne qu'une avance dans cette région aurait une importance stratégique considérable. A ce propos, me sera-t-il permis de répéter ici ce que le général Perrot écrivait vendredi dans l'« Eclair »: « On nous a offert, à l'occasion de l'offensive actuelle, tout un répertoire nouveau. Il ne s'agit plus de percer, nous a-t-on dit, mais d'exercer une pesée. Pesée, martèlement, vous retrouverez ces termes dans les papiers de tous nos Pangloss de la critique militaire. Tout de même, il convient de ne rien exagérer! Que nous ne puissions avancer plus vite, c'est ce dont nous sommes d'accord. Mais qu'on présente une nécessité en tous points repoussable comme une condition tactique, voilà ce que nous ne saurions admettre. « Pour réussir — écrivait le général Perrot — une offensive doit être conduite très vigoureusement; sinon, il est de toute évidence que l'on donne à l'ennemi tout le temps voulu pour amener des renforts, et remplacer par de nouvelles organisations défendues les positions perdues. » Ritem de plus juste. Et quand le général Perrot énonce que, si rapide et si fructueuse qu'ait été l'offensive de l'armée française, elle sera forcément arrêtée si nos alliés ne

1 Mois d'Offensive Les Russes ont fait 250.000 prisonniers, mis 600.000 Autrichiens hors de combat, pris 300 canons et 800 mitrailleuses.

Les Mystères d'une suspension

Une signature séditieuse Un confrère privilégié

Cependant, si la situation spéciale de Kronprinz lui permet de conserver le meilleur des ressources allemandes pour une offensive essentiellement dynastique, on ne voit pas bien ce que l'Allemagne peut retirer de ces méthodes. Même l'entrée des Allemands à Verdun, n'aurait pas une importance capitale. Elle ferait quelque tapage dans le monde; c'est tout.

Il en va autrement des résultats obtenus par les Russes. Obligés d'alimenter leur offensive sur Verdun, de faire face à l'offensive de la Somme, de défendre leur aile droite pour essayer de recueillir les débris des armées autrichiennes défaites, les Allemands n'ont plus la puissance nécessaire pour résister eux-mêmes, sur leurs lignes, aux assauts répétés des Russes. La victoire d'Ougly a une importance capitale. Voilà un véritable succès stratégique, et, constatation précieuse, il semble qu'il ait été obtenu à la suite d'une manœuvre subtile de nos alliés, qui montent ainsi qu'ils n'ont rien perdu des enseignements de cette guerre.

La bataille de Volhynie est actuellement le centre de la bataille unique. Alléurs, on maintient l'ennemi; là, on force ses positions, on l'écrase, on le poursuit. N'en demandons pas davantage à l'heure présente et attendons avec confiance des jours prochains. D'ores et déjà, il y a un vainqueur: c'est l'Australie. Elle ne se relèvera pas de ses défaites, et l'Allemagne, privée de son « Brillant Second », ou plutôt, embarrassée par lui, devra de plus en plus se résoudre à envisager des conditions acceptables de paix.

GENERAL N. — Des lecteurs me demandent pourquoi je ne parle plus de l'armée Sarrau! C'est bien simple: Sarrau, M. Hervé, est autorisé à traiter la question. Il le fait d'ailleurs avec la maîtrise que l'on sait, et ce bon sourire qui suffit, presque, à rassurer tous les Français.

Communiqué officiel

11 Juillet — 15 heures

708e JOUR DE LA GUERRE

Au nord de la Somme, nuit calme. Au sud de la Somme, nos troupes poursuivent leurs progrès pendant la nuit dans la région de Barleux on enlevé une ligne de tranchées allemandes située entre ce village et la Maissonette. Les prisonniers valides capturés par nous dans ce secteur pendant la journée d'hier et au cours de la nuit sont actuellement au nombre de neuf cent cinquante. En Champagne, deux coups de main ont été réussis par nous au sud-est et à l'ouest de Tahure. En Argonne, une de nos reconnaissances a pénétré au Four-de-Paris dans une tranchée ennemie qu'elle a nettoyé à la grenade. Sur le front nord de Verdun, bombardement continu des régions de Chaligny, Fleury et de la Landé. Une patrouille ennemie a été dispersée à la grenade au nord-ouest de Fleury. Dans les Vosges, des détachements ennemis ont attaqué nos positions de la région de la Chapelotte, sur trois points à la fois. Pris en écharpe par nos feux de mitrailleuses, l'ennemi n'a pu prendre pied et a été complètement repoussé.

Bourse de Paris

Marché très calme, dont la fermeté est la note dominante. A la suite des progrès réalisés depuis le début du mois de juillet, le mouvement de hausse subit un temps d'arrêt très normal; enregistre l'excellente tenue de nos Rentiers françaises et des titres russes. Les valeurs de cuivre sont toujours délaissées. Fonds d'Etats. — Français 3 p. 100, 63 75; 5 p. 100, 90 10; — Extérieure, 98 80; — Russe Consolidé, 73. Actions diverses. — Banque de France, 5.000; — Nord de l'Espagne, 430; — Suez, 4.435; — Métro, 450; — Monaco, 2.700; cinqièmes, 545; — Médoc, 180 50; — Briansk ord., 365; — Toulou, 1.099; — Metallurg, 608; — Hartmann, 430. Valeurs minières. — Spies, 21; — Lianosoff, 308; — Grosny ord., 2.495; — Rio, 1.725; — Tharsis, 142 50; — Silesy, 60; — Tanganyika, 73 25; — Chino, 238; — Uleth, 472; — Boite, 420; — Rand Mines, 100; — Chartered, 19 25; — De Beers ord., 310 50; — Jagerfontein, 89 50.

Le Contrôle aux Armées

Une nouvelle "loi Dalbiez" qui sera la bienvenue

La question du contrôle aux armées va entrer dans une phase active. Jeudi prochain seront examinées en séance publique les différentes propositions tendant à l'institution d'une déléation permanente avec des pouvoirs généraux. La commission de l'armée a adopté par 12 voix contre 10 et 3 abstentions, un texte qui ne prête qu'à des critiques. L'œuvre combinée de M. Pierre Ranaudel et de M. Eugène Tardieu manque de précision. Certes, ils instituent une délégation aux armées, mais ils compliquent le système en accordant les mêmes pouvoirs à six membres des commissions permanentes prévues par le règlement; ce qui est une erreur de conception.

LA FAÇON DE NOMMER...

D'autre part, ils proposent un mode de nomination qui peut étonner M. Charles Benoist s'il est toujours partisan de la représentation proportionnelle, mais qui a le grave inconvénient de faire revivre des discussions inutiles. En effet, la commission de l'armée, après avoir dans un article premier dit que: « La Chambre nomme une déléation directe chargée du contrôle effectif et sur place aux armées de la République.

Les Mystères d'une suspension

Une signature séditieuse Un confrère privilégié

Cependant, si la situation spéciale de Kronprinz lui permet de conserver le meilleur des ressources allemandes pour une offensive essentiellement dynastique, on ne voit pas bien ce que l'Allemagne peut retirer de ces méthodes. Même l'entrée des Allemands à Verdun, n'aurait pas une importance capitale. Elle ferait quelque tapage dans le monde; c'est tout.

Il en va autrement des résultats obtenus par les Russes. Obligés d'alimenter leur offensive sur Verdun, de faire face à l'offensive de la Somme, de défendre leur aile droite pour essayer de recueillir les débris des armées autrichiennes défaites, les Allemands n'ont plus la puissance nécessaire pour résister eux-mêmes, sur leurs lignes, aux assauts répétés des Russes. La victoire d'Ougly a une importance capitale. Voilà un véritable succès stratégique, et, constatation précieuse, il semble qu'il ait été obtenu à la suite d'une manœuvre subtile de nos alliés, qui montent ainsi qu'ils n'ont rien perdu des enseignements de cette guerre.

La bataille de Volhynie est actuellement le centre de la bataille unique. Alléurs, on maintient l'ennemi; là, on force ses positions, on l'écrase, on le poursuit. N'en demandons pas davantage à l'heure présente et attendons avec confiance des jours prochains. D'ores et déjà, il y a un vainqueur: c'est l'Australie. Elle ne se relèvera pas de ses défaites, et l'Allemagne, privée de son « Brillant Second », ou plutôt, embarrassée par lui, devra de plus en plus se résoudre à envisager des conditions acceptables de paix.

GENERAL N. — Des lecteurs me demandent pourquoi je ne parle plus de l'armée Sarrau! C'est bien simple: Sarrau, M. Hervé, est autorisé à traiter la question. Il le fait d'ailleurs avec la maîtrise que l'on sait, et ce bon sourire qui suffit, presque, à rassurer tous les Français.

Communiqué officiel

11 Juillet — 15 heures

708e JOUR DE LA GUERRE

Au nord de la Somme, nuit calme. Au sud de la Somme, nos troupes poursuivent leurs progrès pendant la nuit dans la région de Barleux on enlevé une ligne de tranchées allemandes située entre ce village et la Maissonette. Les prisonniers valides capturés par nous dans ce secteur pendant la journée d'hier et au cours de la nuit sont actuellement au nombre de neuf cent cinquante. En Champagne, deux coups de main ont été réussis par nous au sud-est et à l'ouest de Tahure. En Argonne, une de nos reconnaissances a pénétré au Four-de-Paris dans une tranchée ennemie qu'elle a nettoyé à la grenade. Sur le front nord de Verdun, bombardement continu des régions de Chaligny, Fleury et de la Landé. Une patrouille ennemie a été dispersée à la grenade au nord-ouest de Fleury. Dans les Vosges, des détachements ennemis ont attaqué nos positions de la région de la Chapelotte, sur trois points à la fois. Pris en écharpe par nos feux de mitrailleuses, l'ennemi n'a pu prendre pied et a été complètement repoussé.

Bourse de Paris

Marché très calme, dont la fermeté est la note dominante. A la suite des progrès réalisés depuis le début du mois de juillet, le mouvement de hausse subit un temps d'arrêt très normal; enregistre l'excellente tenue de nos Rentiers françaises et des titres russes. Les valeurs de cuivre sont toujours délaissées. Fonds d'Etats. — Français 3 p. 100, 63 75; 5 p. 100, 90 10; — Extérieure, 98 80; — Russe Consolidé, 73. Actions diverses. — Banque de France, 5.000; — Nord de l'Espagne, 430; — Suez, 4.435; — Métro, 450; — Monaco, 2.700; cinqièmes, 545; — Médoc, 180 50; — Briansk ord., 365; — Toulou, 1.099; — Metallurg, 608; — Hartmann, 430. Valeurs minières. — Spies, 21; — Lianosoff, 308; — Grosny ord., 2.495; — Rio, 1.725; — Tharsis, 142 50; — Silesy, 60; — Tanganyika, 73 25; — Chino, 238; — Uleth, 472; — Boite, 420; — Rand Mines, 100; — Chartered, 19 25; — De Beers ord., 310 50; — Jagerfontein, 89 50.

Le Contrôle aux Armées

Une nouvelle "loi Dalbiez" qui sera la bienvenue

La question du contrôle aux armées va entrer dans une phase active. Jeudi prochain seront examinées en séance publique les différentes propositions tendant à l'institution d'une déléation permanente avec des pouvoirs généraux. La commission de l'armée a adopté par 12 voix contre 10 et 3 abstentions, un texte qui ne prête qu'à des critiques. L'œuvre combinée de M. Pierre Ranaudel et de M. Eugène Tardieu manque de précision. Certes, ils instituent une délégation aux armées, mais ils compliquent le système en accordant les mêmes pouvoirs à six membres des commissions permanentes prévues par le règlement; ce qui est une erreur de conception.

LA FAÇON DE NOMMER...

D'autre part, ils proposent un mode de nomination qui peut étonner M. Charles Benoist s'il est toujours partisan de la représentation proportionnelle, mais qui a le grave inconvénient de faire revivre des discussions inutiles. En effet, la commission de l'armée, après avoir dans un article premier dit que: « La Chambre nomme une déléation directe chargée du contrôle effectif et sur place aux armées de la République.

Censuré

Censuré

Miguel ALMEREYDA

M. LEBUREAU DE L'ARMÉE

Ces Messieurs de l'Intendance

Comment on démolit une œuvre de bienfaisance. Les malheurs de l'œuvre lyonnaise de travail à domicile.

LYON, JUILLET 1916. — (De l'envoie spécial du BONNET ROUGE). — Avant la guerre, la population française, semblable en ce point aux populations de la plupart des pays d'Europe...

Mieux payés que chez les entrepreneurs et sous-entrepreneurs les ouvrières de Mme Jossierand et de M. Herriot...

DES MILITAIRES BELLEUX

Mais, parce que la guerre est devenue une réalité, les militaires professionnels n'ont pas perdu un jour un lendemain, leur tempérament belliqueux.

Pour les militaires professionnels eux-mêmes, la mobilisation a été l'invitation à passer aux actes, et fort bravement ils se sont mis tout comme les « pékins » à faire la guerre.

Cette guerre, comme l'autre, comporte des succès et des revers. Elle est comme une chaîne dont les anneaux sont des vicissitudes...

UNE AGRESSION STUPIDE

Or, c'est cette œuvre si éminemment utile, ce travail si précieux, bienfait permanent pour les ouvrières et pour l'armée...

UN SECOURS EFFICACE : DU TRAVAIL

A toutes ces malheureuses on pouvait distribuer de l'argent, mais pas beaucoup; et si peu qu'on leur en aurait donné, ça n'aurait servi à rien.

UN COUP MORTEL

Stupéfaction ! Cette décision était désastreuse : l'œuvre perdait le plus gros de ses bénéfices; ses machines devenaient inutilisées et l'argent dépensé pour leur acquisition était immobilisé.

Vainement, on essaya de faire comprendre que ce qui s'était justifié à Limoges, où il n'y a pas de coupuses mécaniques, était une mauvaise réponse à Lyon.

L'œuvre lyonnaise du travail à domicile reçut là un coup terrible. Elle rendait des services inappréciables. On lui enleva, de ses moyens d'action, et, comme pour l'attendre plus sûrement encore, l'intendance vint à réquisitionner les locaux dans lesquels les plus indispensables de ses services sont installés.

Quant à la qualité de l'ouvrage ainsi fait, c'est-à-dire au bénéfice tiré par l'intendance, elle n'a pas saurait l'évaluer en chiffres.

Quant à la qualité de l'ouvrage ainsi fait, c'est-à-dire au bénéfice tiré par l'intendance, elle n'a pas saurait l'évaluer en chiffres.

Quant à la qualité de l'ouvrage ainsi fait, c'est-à-dire au bénéfice tiré par l'intendance, elle n'a pas saurait l'évaluer en chiffres.

Quant à la qualité de l'ouvrage ainsi fait, c'est-à-dire au bénéfice tiré par l'intendance, elle n'a pas saurait l'évaluer en chiffres.

Quant à la qualité de l'ouvrage ainsi fait, c'est-à-dire au bénéfice tiré par l'intendance, elle n'a pas saurait l'évaluer en chiffres.

Quant à la qualité de l'ouvrage ainsi fait, c'est-à-dire au bénéfice tiré par l'intendance, elle n'a pas saurait l'évaluer en chiffres.

Quant à la qualité de l'ouvrage ainsi fait, c'est-à-dire au bénéfice tiré par l'intendance, elle n'a pas saurait l'évaluer en chiffres.

fiée volontaire et de complet oubli de soi que souligne votre bel article du 26 juin dernier et c'est afin de laisser à de telles preuves toute leur valeur de vérité que je vous prie de vouloir bien rectifier la mention qui accompagne mon nom.

J'ai été placé dans ma position actuelle à cause d'une « maladie » et son par suite de « blessures ». Il y a entre ces deux motifs de réforme une nuance sensible : celle du sang que j'en ai pas versé.

Il faut surtout s'attacher à rétablir la vérité lorsqu'elle est moins flatteuse que le mensonge. L'œuvre devint « entrepreneur ».

Avec une différence toutefois : les entrepreneurs gardent pour eux le plus gros de la somme que l'intendance leur verse pour le travail qu'ils assurent : l'œuvre lyonnaise du travail à domicile versa intégralement aux ouvrières les sommes qu'elle recevait.

Quant à la qualité de l'ouvrage ainsi fait, c'est-à-dire au bénéfice tiré par l'intendance, elle n'a pas saurait l'évaluer en chiffres.

Quant à la qualité de l'ouvrage ainsi fait, c'est-à-dire au bénéfice tiré par l'intendance, elle n'a pas saurait l'évaluer en chiffres.

Quant à la qualité de l'ouvrage ainsi fait, c'est-à-dire au bénéfice tiré par l'intendance, elle n'a pas saurait l'évaluer en chiffres.

Quant à la qualité de l'ouvrage ainsi fait, c'est-à-dire au bénéfice tiré par l'intendance, elle n'a pas saurait l'évaluer en chiffres.

Quant à la qualité de l'ouvrage ainsi fait, c'est-à-dire au bénéfice tiré par l'intendance, elle n'a pas saurait l'évaluer en chiffres.

Quant à la qualité de l'ouvrage ainsi fait, c'est-à-dire au bénéfice tiré par l'intendance, elle n'a pas saurait l'évaluer en chiffres.

Quant à la qualité de l'ouvrage ainsi fait, c'est-à-dire au bénéfice tiré par l'intendance, elle n'a pas saurait l'évaluer en chiffres.

Quant à la qualité de l'ouvrage ainsi fait, c'est-à-dire au bénéfice tiré par l'intendance, elle n'a pas saurait l'évaluer en chiffres.

Quant à la qualité de l'ouvrage ainsi fait, c'est-à-dire au bénéfice tiré par l'intendance, elle n'a pas saurait l'évaluer en chiffres.

Quant à la qualité de l'ouvrage ainsi fait, c'est-à-dire au bénéfice tiré par l'intendance, elle n'a pas saurait l'évaluer en chiffres.

Quant à la qualité de l'ouvrage ainsi fait, c'est-à-dire au bénéfice tiré par l'intendance, elle n'a pas saurait l'évaluer en chiffres.

Quant à la qualité de l'ouvrage ainsi fait, c'est-à-dire au bénéfice tiré par l'intendance, elle n'a pas saurait l'évaluer en chiffres.

Quant à la qualité de l'ouvrage ainsi fait, c'est-à-dire au bénéfice tiré par l'intendance, elle n'a pas saurait l'évaluer en chiffres.

Quant à la qualité de l'ouvrage ainsi fait, c'est-à-dire au bénéfice tiré par l'intendance, elle n'a pas saurait l'évaluer en chiffres.

Quant à la qualité de l'ouvrage ainsi fait, c'est-à-dire au bénéfice tiré par l'intendance, elle n'a pas saurait l'évaluer en chiffres.

Ouvriers, employés, vous aviez rêvé des habitations à bon marché; vous verrez après la guerre que les rêves ne se réalisent pas aisément.

On ne sait pas où s'arrêteront les innovations fiscales de l'avenir, parce que l'on ne sait pas où ces innovations devraient s'arrêter, même si la guerre n'avait point éclaté.

Bien plus, dans ces dernières années la soudure autogène a permis de réaliser économiquement des tubes de tôle dont l'élasticité est absolue...

La conclusion, vous l'avez devinée... C'est une laxité. Ah ! un fabricant économiquement, on achète économiquement ! C'est contre nature; vite un impôt !

Il s'obstine à ne pas accorder le bénéfice du moratorium à cette catégorie de locataires.

Il violent systématiquement le décret.

Il violent systématiquement le décret.

Il violent systématiquement le décret.

Il violent systématiquement le décret.

Il violent systématiquement le décret.

Il violent systématiquement le décret.

Il violent systématiquement le décret.

Il violent systématiquement le décret.

Il violent systématiquement le décret.

Il violent systématiquement le décret.

Il violent systématiquement le décret.

Il violent systématiquement le décret.

Il violent systématiquement le décret.

Il violent systématiquement le décret.

mination plus simple, c'est-à-dire le scrutin de liste ou l'élection par les groupes en conformité de l'article 12 du règlement. Ils obtiendraient certainement satisfaction.

LA PROPOSITION RENAUD-LEBUREAU. D'autre part, les articles 4, 4 et 5 qui définissent les pouvoirs des délégués et leurs rapports avec les commissions apparaitront comme trop compliqués.

Le gouvernement assure aux délégués tous les moyens nécessaires à l'exécution de leur mission.

Ces moyens leur sont fournis par les autorités militaires au vu d'une carte d'identité établie par les soins du ministre de la Guerre.

Les délégués peuvent se faire accompagner d'officiers appartenant soit aux armées, soit à l'intérieur, mis à leur disposition par ordre du ministre de la Guerre.

Les délégués rendent compte au moins deux fois par mois et par écrit de leur mission.

Leurs comptes-rendus sont déposés entre les mains du président de la Chambre qui les transmet aux commissions compétentes au gouvernement.

Les rapports des commissions intéressant la défense nationale sont communiqués à la délégation.

Les délégués peuvent être entendus par la commission. Les membres de la commission qui recevront des missions jointes à celles des délégués recevront les mêmes pouvoirs.

MAIS TOUT LE MONDE N'OPINE PAS. Certes, M. Eugène Tardieu essaiera de défendre avec habileté le texte qui est chargé de rapporter, aidé dans cette tâche par M. Pierre Renaudel, qui a insisté violemment devant la commission pour voir adopter ses conceptions.

Mais il sera bien facile aux auteurs de propositions de démontrer l'incohérence de cette rédaction.

M. Jean Hennessy qui déposa le premier le 15 mai 1916 une proposition invitant le gouvernement à instituer le contrôle aux armées à l'aide de délégués choisis par la Chambre, opposera sa résolution.

M. Léon Accombay fera remarquer qu'aucun résultat appréciable ne peut être obtenu avant qu'une commission de quarante-chaînés — et qui porte la responsabilité d'une si longue carrière de désordre politique et d'impréparation militaire, va donc aborder la tribune du Sénat en accusateur.

Il est a remarquer que ces journaux sont eux subventionnés par ce Kaillaux qui, tels certains soldats boches, est enchaîné par le reste de ses jours à un mitrailleur dont Calmette a connu le tir intensif.

Les deux journaux kaillautistes les plus récemment anti-repopulateurs sont le *Caractère de la Semaine* et le *Bonnet Rouge*, du sieur Vigo.

M. Jacques Landau, dans la feuille à Kaillaux-Vigo, s'écrit, indigné : « Comment ! C'est à l'heure où tant de Juifs, tant de Protestants, tant de Musulmans tombent héroïquement, etc... »

Nous ferons le décompte de nos reproches, Monsieur Jacques Landau. Et vous aurez des surprises.

Quant à réclamer que l'argent catholique serve à alimenter également la repopulation chez les Juifs, c'est d'un comique ébouriffant.

Vos coreligionnaires nous ont tout de même assez promis d'argent.

quatre membres n'ait fait une enquête et un rapport d'ensemble à l'assemblée sur la conduite générale de la guerre et sur les relations des pouvoirs publics avec le commandement aux armées.

Enfin, M. Victor Dalbiez développera les raisons qui l'ont amené à ne pas accepter le texte de M. Renaudel et à en présenter un nouveau.

Ce texte simple définit exactement le mandat des délégués aux armées. Il est conforme avec les sentiments de la Chambre votant le 22 juin l'ordre du jour suivant : « D'instituer et d'organiser une délégation directe qui exercera, avec le concours du gouvernement, le contrôle effectif et sur place de tous les services ayant la mission de pourvoir aux besoins de l'armée. »

Il ne crée aucun conflit avec les commissions parlementaires.

Il ne gêne en aucune façon les opérations militaires.

Le TEXTE QU'IL FAUT. C'est un texte précis qui crée les délégués aux armées et leur permet d'accomplir leur tâche dans l'intérêt de la défense nationale.

Ce texte est ainsi rédigé : « En vue d'exercer le contrôle effectif et sur place de tous les services ayant mission de pourvoir aux besoins de l'armée, la Chambre décide de nommer directement un délégué composé de trente membres qui aura pour mission de contrôler sur place :

1° L'état et l'utilisation des effectifs ; 2° L'organisation et le fonctionnement des services ; 3° Les armements ; 4° L'aéronautique ; 5° Les ravitaillements de toute nature ; 6° Les transports et voies de communication ; 7° L'aménagement du terrain ; 8° La protection des hommes ; 9° L'hygiène des troupes.

La délégation est élue pour trois mois. Sa mission est permanente et générale. En vue de l'organisation de son contrôle, la délégation recevra communication de tous les rapports et documents utiles des commissions compétentes pour l'organisation du contrôle et se concertera avec elles.

Les comptes-rendus qu'elle enverra au moins deux fois par mois à M. le président de la Chambre seront transmis aux commissions compétentes qui en saisiront la Chambre par des rapports d'ensemble en lui demandant, si besoin est, de se former en comité secret.

Les délégués auront le droit d'assister avec voix consultative aux séances des commissions où seront examinés leurs rapports.

En conséquence, la Chambre invite le gouvernement à assurer aux délégués le libre exercice de leur mandat et à leur en fournir la possibilité matérielle.

Si la commission de l'armée comprenait exactement son rôle, elle substituerait au texte Renaudel-Lebureau le texte Dalbiez qui répond aux véritables sentiments de l'assemblée; elle éviterait ainsi des débats qui peuvent prendre une grande ampleur par suite de l'intérêt de la question.

Elle ne pourrait pas se heurter à l'opposition du gouvernement, puisque M. Aristide Briand a accepté d'une façon formelle le contrôle aux armées et qu'il n'a pas l'habitude de manquer à sa parole.

D'ailleurs, si la commission de l'armée n'accomplit pas cet acte de haute portée politique, la Chambre l'accomplira. Elle clôturera le débat sur le contrôle aux armées par l'adoption de la proposition Dalbiez.

Dès la mobilisation, il y eut, à Lyon comme partout, une foule de femmes sans ressources et sans travail qui guettaient un chiffre. Un chiffre nous donnera une idée de ce que pouvait être ce troupeau pitoyable : l'assistance publique se trouva avoir, du jour au lendemain, dix mille « clientes » de plus ; il y eut dix mille femmes qui furent soudain obligées de demander à la charité de la ville de Lyon de quoi vivre et nourrir leurs enfants.

UN SECOURS EFFICACE : DU TRAVAIL. A toutes ces malheureuses on pouvait distribuer de l'argent, mais pas beaucoup; et si peu qu'on leur en aurait donné, ça n'aurait servi à rien.

De ces femmes qui se trouvaient ainsi menacées de tomber dans la misère et auxquelles on voulait procurer un travail rémunérateur, les uns étaient des enfants de Lyon, et des autres je vous l'ai déjà dit, c'est une ville modèle : toutes les élèves des écoles laïques, des écoles communales de Lyon, apprennent à coudre de même qu'elles apprennent l'histoire de France, l'art de compter et les principes de la morale.

Les gens de l'intendance vivent les « coupuses » ; ils adiment le travail et, un beau jour, ils informèrent Mme Jossierand qu'à l'avenir l'intendance fournirait les pièces toutes coupées.

Comment on assassine l'Union Sacrée

Pour gagner les faveurs de la que faut-il ? Attaquer le Parlement; Prêcher la guerre religieuse; Diffamer les hommes du parti républicain.

Lisez plutôt ces textes, parus dans les feuilles de droite, pendant que le était suspendu (1)

Contre le Parlement. Il y a chez nous des puissances de désorganisation qui, depuis le début de la guerre, montrent leur impatience. Va-on les lâcher sur la France, au moment où l'ennemi, maltraité par notre raison, ne peut plus compter que sur ses folies ?

Il serait hardi de présenter cette nomination, retardée par l'intervention des politiciens, comme le fruit de leurs travaux !

Il est a remarquer que ces journaux sont eux subventionnés par ce Kaillaux qui, tels certains soldats boches, est enchaîné par le reste de ses jours à un mitrailleur dont Calmette a connu le tir intensif.

Les deux journaux kaillautistes les plus récemment anti-repopulateurs sont le *Caractère de la Semaine* et le *Bonnet Rouge*, du sieur Vigo.

M. Jacques Landau, dans la feuille à Kaillaux-Vigo, s'écrit, indigné : « Comment ! C'est à l'heure où tant de Juifs, tant de Protestants, tant de Musulmans tombent héroïquement, etc... »

Nous ferons le décompte de nos reproches, Monsieur Jacques Landau. Et vous aurez des surprises.

Quant à réclamer que l'argent catholique serve à alimenter également la repopulation chez les Juifs, c'est d'un comique ébouriffant.

Vos coreligionnaires nous ont tout de même assez promis d'argent.

Il violent systématiquement le décret.

L'Uniformité de la Solde

UNE PROPOSITION INTERESSANTE. MM. A. Jobert, Giray, F. Morin, Berthoin, Deglise, viennent de déposer une proposition de loi dont l'article unique est ainsi conçu :

« A partir de la promulgation de la présente loi et pendant toute la durée de la guerre, la solde des militaires de tous grades, officiers et hommes de troupe de l'armée française est fixée à la somme uniforme d'un franc par jour.

« Les décrets fixant les indemnités ordinaires, spéciales ou extraordinaires, continueront à être appliqués, sans avoir d'effet. Pour justifier cette proposition qui va être examinée par la commission de l'armée, les auteurs en indiquent les raisons dans leur exposé des motifs.

« La mobilisation générale, disent-ils, a nivelé toutes les situations sociales : tous les Français mobilisés sont abandonnés à leurs affaires personnelles, pour courir à la défense du pays.

« Dans cette armée de héros, du plus humble au plus élevé, tous les soldats rivalisent d'endurance, de courage et de bravoure.

« Dans la tranchée, le paysan, l'intellectuel, le négociant, le rentier ont endossé la même capote, ne gardant que les galons qu'ils avaient acquis au cours de quelques mois de service militaire actif.

« Si, en temps de paix, alors que la fonction de militaire est une profession qui, comme tous les métiers, comporte des différences de salaires en raison des capacités et des services rendus; en temps de guerre, il est irréaliste et contraire aux principes d'égalité qui sont inscrits dans notre devise républicaine que les soldats et les chefs qui risquent tous leur vie, qui fournissent tous la même effort, soient traités de façon inégale au point de vue de la solde.

« Le sacrifice, le courage, qui sont les vertus des soldats, ne se monnaient pas. « D'ailleurs, les indemnités diverses accordées à tous les chefs de l'armée pour la nourriture, l'habillement, le chauffage et toutes les dépenses inhérentes à leurs services et à leur rang, leur créent déjà — indépendamment de la solde — une situation privilégiée qui les récompense largement des connaissances qu'ils mettent au service du pays.

« Cette mesure resserrerait les liens qui unissent les combattants entre eux et augmenterait encore la fraternité qui existe sur le champ de bataille entre tous ces braves qui luttent pour la liberté humaine contre le militarisme. »

Et puis, au fond, il n'est pas certain que le commerçant éprouve la moindre satisfaction. Il n'ignore pas que tout supplément de taxe correspond à la diminution du pouvoir d'achat du consommateur, quand ce n'est pas à la suppression du client.

L'octroi et ses taxes futures indéviables ne touchera pas seulement aux viticulteurs, mais encore aux logeurs. Comme les droits sur le plâtre, sur les papiers de tentures, sur la vitrerie vont être augmentés ou institués, allez donc dire à votre propriétaire, de vous diminuer le prix de votre loyer... Bien plus, la franchise de taxation ne doit pas s'arrêter là.

« Et pourquoi n'imposerions-nous pas toutes les ferrailles employées dans la construction en ciment armé ? s'est-on dit à l'Hôtel de Ville. Pourquoi n'en mettrions-nous pas également sur les petits cailloux utilisés dans la fabrication du béton, sur le sable, avec lequel on confectionne le mortier ? »

Gabriel Reuillard

Les lecteurs et les amis du Bonnet Rouge — c'est tout un — avaient pris leur part des inquiétudes que nous avions conçues sur le sort de Gabriel Reuillard, disparu au cours d'un combat, il y a une quinzaine. Nous sommes heureux de pouvoir les rassurer. Notre excellent collaborateur est vivant et n'a échappé à la mort : il a été fait prisonnier par les Allemands.

Il est pour le moment dans un camp de triage où, nous écrit-il, il est traité « humanitairement ».

Ainsi Gabriel Reuillard pourra reprendre son tour sa collaboration si appréciée des lecteurs du Bonnet Rouge.

Le Bonnet Rouge est le seul grand journal républicain du soir.

La Presse et la Guerre

A la suite de la publication de notre article sur les Journalistes partis aux Armées, nous avons reçu de M. Pierre Boisse, rédacteur à Excelsior, cette lettre, que nous sommes heureux de publier :

Monsieur et cher confrère, J'admire, plus qu'aucun autre, les nombreux exemples de courage libre, de sacrifi-



